

prénoms féminins. — C. Raynaud, *Les transpositions iconographiques médiévales des Actes et faits memorables de Valère Maxime, dans le ms. 261 de la Bibliothèque municipale de Troyes*, (p. 381-392).

Nous espérons avoir convaincu nos lecteurs de la très haute tenue de ce *Festschrift*, varié et de qualité, à l'instar de la production scientifique de celui à qui il est dédié.

Christian DURY

J. BASCHET, *Lieu sacré, lieu d'images. Les fresques de Bominaco (Abruzzes, 1263). Thèmes, parcours, fonctions*, Paris-Rome, Editions La Découverte-Ecole française de Rome, 1991 ; 1 vol. in-8°, 216 p., ill. (*Collection Images à l'appui*, 5). — Prix : FF 270.

Au cœur des Abruzzes, à une trentaine de kilomètres au sud-est de L'Aquila, le monastère bénédictin de Bominaco était situé au Moyen Age sur une importante voie de communication. Seules subsistent aujourd'hui l'église abbatiale et la chapelle San Pellegrino peinte à fresque. Edifice secondaire par rapport à l'église abbatiale, la chapelle avait pour fonction principale le culte de San Pellegrino ; l'autel était réputé abriter les reliques du martyr. « Une plaque de marbre, sculptée au XIII^e siècle, montre deux anges et porte une inscription attestant la présence des reliques du saint (*Credite quod hic est corpus beati pellegrini*). Cette plaque, trouée en son centre, est scellée horizontalement dans une cavité pratiquée sur le côté de l'autel et suffisamment grande pour y engager la tête : la tradition locale affirmait qu'en appuyant l'oreille contre le trou de la plaque, on pouvait entendre les battements de cœur du saint » (p. 20). Cette ouverture pratiquée dans la sépulture d'un saint correspond à un rite de guérison bien connu, mais le récit relatif aux battements du cœur est moins courant (tradition tardive ?).

Encore faut-il pouvoir identifier San Pellegrino ! Parmi tous les saints homonymes, aucun n'est assimilable. Une tradition attestée au XVII^e siècle en fait un membre de la dynastie carolingienne. « C'est sans doute une dérivation tardive de la légende de fondation du monastère, un mystérieux *peregrinus*, rayonnant de lumière, lui apparaît en vision. Suivant les injonctions reçues durant son sommeil, le souverain retrouve, non loin de là, le *corpus peregrini*. Considérant la vie et les miracles opérés par le saint homme, il décide de lui édifier une église » (p. 22-23).

Les sources historiques relatives à l'abbaye ne sont pas nombreuses. Dès le milieu du XII^e siècle, la tutelle épiscopale n'est pas acceptée par les moines et l'on assiste alors à deux siècles de tensions et de rébellions opposant le monastère et l'autorité diocésaine. C'est dans ce contexte de conflictualité qu'est construite et décorée la chapelle.

La chapelle San Pellegrino est ornée d'un ensemble structuré de fresques relativement bien conservées. Deux inscriptions permettent de dater